

**Renaissance and Reformation**  
**Renaissance et Réforme**



**Bèze, Théodore de. Correspondance de Théodore de Bèze, tome XXXVII (1596)**

Hugues Daussy

Volume 37, Number 1, Winter 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1090802ar>

DOI: <https://doi.org/10.33137/rr.v37i1.21286>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)

2293-7374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Daussy, H. (2014). Review of [Bèze, Théodore de. Correspondance de Théodore de Bèze, tome XXXVII (1596)]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 37(1), 141–142. <https://doi.org/10.33137/rr.v37i1.21286>

© Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d'études de la Renaissance; Pacific Northwest Renaissance Society; Toronto Renaissance and Reformation Colloquium; Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**é**rudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

## Book Reviews / Comptes Rendus

**Bèze, Théodore de.**

*Correspondance de Théodore de Bèze, tome XXXVII (1596)*. Recueillie par Hippolyte Aubert, publiée par Alain Dufour, Hervé Genton et Monique Cuany, avec la collaboration de Béatrice Nicollier.

Travaux d'Humanisme et Renaissance 519. Genève: Librairie Droz, 2013. 287 p. ISBN 978-2-600-01741-1 (relié) 158,40 \$US.

Beaucoup plus copieux que le précédent, ce volume consacré à l'année 1596 semble témoigner d'une activité épistolaire de nouveau plus soutenue, en dépit des problèmes de santé qui ne cessent d'accabler Bèze. Fait nouveau, il se fait désormais l'écho de cet affaiblissement et des tourments que lui infligent différentes affections permanentes ou temporaires. Témoin privilégié de ces turpitudes, Johann Jacob Grynaeus, l'antistes de Bâle, s'affirme comme son principal correspondant, ami et confident, mais son désir croissant de voir s'achever son séjour terrestre s'exprime aussi au fil d'autres missives, comme celle qu'il adresse à Jean Castol, pasteur de l'Église française de Londres, en novembre 1596, dans laquelle il écrit : « je me sens si debilité que, ne m'osant hazarder, je me tiens clos et couvert en la maison la pluspart du temps, et quelques fois au lict, ne pensant à rien plus qu'à cest heuruz depart et tant desirable ».

Les thèmes récurrents des lettres de cette année s'inscrivent dans la continuité des préoccupations qui étaient celles de Bèze en 1595. Plus que jamais, les débats théologiques sont au cœur de nombre d'échanges qu'il entretient avec ses correspondants. La question de la Justification et les écarts de Piscator le préoccupent de manière constante. Il faut toute la persuasion et la modération de Grynaeus pour le convaincre de faire preuve de patience à l'égard de son ancien élève et d'adopter, au moins pour un temps, une attitude empreinte d'irénisme. Bèze, qui souhaite mettre un terme à ces débats qu'il considère comme préjudiciables sur une question aussi essentielle, persiste néanmoins à vouloir écrire un traité sur la Justification, dont il remet la rédaction à une période de santé plus florissante. À distance, il suit également avec attention les évolutions des Églises de France, et notamment les décisions du synode national

de Saumur. Il se félicite de l'unité doctrinale des fidèles dans le royaume, mais s'inquiète de l'influence des « moyenneurs », qu'il craint croissante et dont il redoute les effets pervers.

De manière étonnante, des événements essentiels pour l'avenir des Églises de France sont pratiquement absents de la correspondance. L'assemblée politique réunie à Loudun, qui n'hésite pas à entrer en conflit avec Henri IV afin d'obtenir enfin la mise en œuvre de véritables négociations en vue de la rédaction d'un édit définissant le statut légal des réformés dans le royaume, n'est évoquée que par allusion. On peut s'interroger sur cette absence. Elle ne semble pas traduire un manque d'information de la part de Bèze, qui laisse entendre à Castol qu'il est parfaitement au courant de ce qui s'y est passé, mais elle témoigne peut-être d'un recentrage de son attention sur les affaires purement religieuses au détriment de l'action politique. Il n'en reste pas moins conscient des réalités matérielles qui le préoccupent d'autant plus vivement qu'il éprouve des difficultés financières. Afin de soulager la Compagnie des pasteurs, qui continue à le rétribuer alors que sa santé lui interdit désormais d'accomplir la plupart des tâches incombant à son ministère, il essaie ainsi d'obtenir le paiement des arriérés de pension qui lui sont dus par le roi de France, dont les libéralités à son endroit sont affectées par les difficultés causées par le coût de la guerre.

Parmi les thèmes importants de ce volume, les contacts entretenus par Bèze avec les réformés d'Europe orientale, le polonais Radziwill et le Morave Zérotin, sont particulièrement intéressants. La venue à Genève de Venceslas de Zastrisell, neveu de ce dernier, et de son précepteur Johannes Paludius, qui sont logés pendant six mois dans la propre maison de Bèze, illustre parfaitement ces liens amicaux suscités et cimentés par l'unité de foi.

D'une érudition sans faille, toujours richement annoté, cette nouvelle livraison s'enrichit, en sus des pièces annexes habituelles, de neuf documents inédits récemment découverts qui viennent compléter des tomes antérieurs. Cette recherche permanente de compléments témoigne du souci constant des éditeurs d'améliorer jusqu'à la perfection cette édition exemplaire qui promet bientôt d'être parachevée, les dernières années de la vie de Théodore de Bèze étant moins richement documentées.